

qu'il est monté au ciel pour nous y préparer notre place, et que là nous serons semblables à ses anges puisque nous serons les enfants de la résurrection.

C'est la grande consolation que l'apôtre prêche avec insistance et qui est la pensée dominante de ses enseignements : la mort n'est qu'un sommeil ; il ne faut pas l'ignorer, ni s'attrister comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Nous ressusciterons tous et nous serons transformés ; notre corps surgira de la corruption et revêtira l'immortalité. Nous devons rendre grâce à Dieu qui nous a donné cette victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et nous consoler mutuellement dans cette pensée.

N'est-il pas vrai, dès lors, que la grande tristesse dont j'ai parlé, se change d'elle-même en une grande joie par le fait même que le Christ, notre espérance, est ressuscité. Soit que la mort multiplie autour de nous des vides douloureux, soit que nous soyons nous-mêmes exposés à sa visite plus ou moins prochaine, nous pouvons accepter avec joie la grande consolation qui nous vient du cœur de Jésus, nous appelant à lui et nous convoquant, nous, les bien-aimés de son Père, à prendre place